

Antonio Perrault, en commentant la dernière page de l'encyclique *Rerum novarum*, le thème on s'en souvient de toutes les études de notre *Semaine sociale*, exposa, à la salle Saint-Sulpice, comme conclusion générale, ce qu'est ou ce que doit être, du point de vue catholique, dans toutes les classes sociales, le devoir de chacun.

Franchement, qu'on nous pardonne d'y insister, c'était là, pour cinq jours, un menu bien riche! C'est pourquoi, au moins en partie, nous avons estimé utile de l'*émettre* un peu dans les pages de notre *Revue canadienne*. Il nous paraît que nos lecteurs auront ainsi l'avantage de pouvoir mieux goûter et mieux s'assimiler la haute et substantielle doctrine sociale, qu'on nous a forcés d'ingurgiter tout d'un trait, et à jets continus, pendant ces journées laborieuses. ¹

* * *

L'honorable sénateur Chapais est trop apprécié du public canadien, et en particulier des lecteurs de notre revue, pour que nous ayons à le présenter ici. Depuis près de quarante ans, M. Chapais occupe, au premier rang, une place d'honneur dans notre monde des lettres et de la politique. Homme de parti, de son propre aveu, il est pourtant, dans l'estime de tous, au-dessus de tous les partis. C'est un penseur et surtout c'est un chrétien. Son beau talent d'écrivain et d'orateur ne fait que mettre en plus vive lumière l'ardeur de son patriotisme et la sincérité de sa foi. Mgr l'archevêque de Montréal, avec qui M. Chapais est lié d'amitié depuis de nombreuses années, avait tenu à assister à sa conférence de la *Semaine*

¹ Nous avons déjà parlé, dans notre premier article (livraison d'août-septembre), de l'*heure sainte* du Père Tardif. Nous n'y revenons pas.